

qui ont suivi ses conseils, après avoir obtenu la médaille de bronze au premier concours, réussissaient dans leur deuxième épreuve, à décrocher la médaille d'argent et parfois la médaille d'or. Le dernier lauréat de la médaille d'or et du Très Grand Mérite Agricole, M. Hétu, en est un exemple frappant. Qu'on me permette de le signaler ici en passant.

Mais un des plus beaux reflets de la lumière projetée par la carrière de M. Marsan est celui produit sur l'esprit d'une foule de jeunes gens, aspirants aux carrières agricoles, qui, dès la venue de M. Marsan à l'Institut, y ont afflué en rangs de plus en plus pressés, certains d'y puiser l'enseignement approprié à leurs aptitudes. Je ne puis résister au plaisir de vous communiquer les impressions que l'un d'entre eux et non le moins brillant, M. Alphonse Désilets, vient de traduire si aimablement dans le joli volume *Pour la terre et le foyer*, récemment publié et dont l'ensemble résume toute la pensée de M. Marsan. "Nous qui avons eu le privilège d'être de ses disciples, qui avons vécu quatre ans dans l'intimité de son paternel professorat, nous gardons un souvenir inaltérable de sa bonté, de sa sollicitude, de son empressement auprès de chacun de ses élèves. Et si nous aimons le sol natal jusqu'à lui donner le meilleur de nos forces et de notre intelligence, c'est que l'auguste et vénéré Docteur aimait avec passion cette vie agricole, et c'est qu'il nous en a révélé les secrètes puissances et l'immortelle beauté.

"Que ce fut en classe, au laboratoire, dans les champs et les montagnes d'Oka, ou par toute la province agricole où nous le rejoignons, le Dr Marsan restait pour nous le guide infailible, le maître autorisé, dont les connaissances parfaites du sol et de la méthode culturale appropriée furent pour chacun de nous la lumière et l'élan dans le travail d'apostolat et de technique à accomplir. De même qu'il nous rappelait le prestigieux exemple des anciens dans l'accomplissement des tâches difficiles, de même aussi retrouvons-nous en lui le modèle le plus pur et le plus digne d'imitation dans la réalisation des entreprises nécessaires qui nous sont confiées."

#### CARRIÈRE VRAIMENT CHRÉTIENNE

La carrière de M. Marsan fut vraiment chrétienne, et, quand je dis vraiment chrétienne, j'entends donner à cette expression le sens absolu, sublime qu'elle comporte.

Sa foi était sans appareil, a écrit une plume autorisée, sans ostentation, mais tendre, profonde, sincère. Il l'a vécue, dans des formules pénétrées d'un grand sens surnaturelle et dans les exercices de piété dont rien n'eût pu troubler la régularité.

Le chrétien en lui fut toujours le même, dans les voyages comme dans le cercle familial, dans la parole publique comme dans les entretiens les plus intimes.

Outre sa foi robuste, M. Marsan possédait encore ces deux grandes vertus chrétiennes : le dévouement et le désintéressement, qui caractérisent tous les actes de sa vie. Il ne compta jamais ni avec le labeur, ni avec la fatigue, ni avec le sacrifice. Tout à tous, il sut néanmoins réserver à sa nombreuse descendance son accueil le plus affectueux et conserver à son foyer, bien vivantes, toutes les belles et saintes traditions des ancêtres. Il présidait aux réunions familiales du jour de l'an à la façon des patriarches des temps antiques. Dans tout le resplendissement de l'autorité paternelle et avec toute la majesté d'un pontife, il bénissait au nom de Dieu, sa femme, ses enfants et ses petits-enfants, puis les consacrait tous au Sacré Cœur de Jésus.

Les biens matériels de la fortune l'ont toujours trouvé indifférent ; il ne les rechercha jamais. Au début de sa carrière, il avait acheté un lot de terre à la Minerve qu'il avait commencé de défricher. Les circonstances ne lui per-

mirent pas de continuer son travail. Il vendit cette propriété, mais n'en retira jamais un sou. Dans les dernières années de son professorat à l'Institut, il ne voulait pas toucher le salaire qui lui était attribué ; il ne le demandait jamais, disant qu'il ne le gagnait pas. Le salaire n'était pourtant pas fabuleux, et nous devions le lui expédier à domicile. Sachant se contenter de peu, il était parfaitement heureux.

Lors de ses noces d'or de mariage, en 1921, qui furent comme l'apothéose de sa belle et brillante carrière, on semblait se demander le pourquoi d'une si belle vie, pourquoi tant de bénédictions, pourquoi ceux-là sont-ils si estimés, si entourés, si respectés ? Et sans que la demande fut formulée tout haut, le pasteur de la paroisse, comme mû par une inspiration d'en-Haut, répondait à l'église : "Pendant ces longues années de labeur, d'épreuves et de soucis, M. et Mme Marsan sont venus puiser à la source de toute énergie, dont la croix est à la fois le symbole, l'arme et l'espérance."

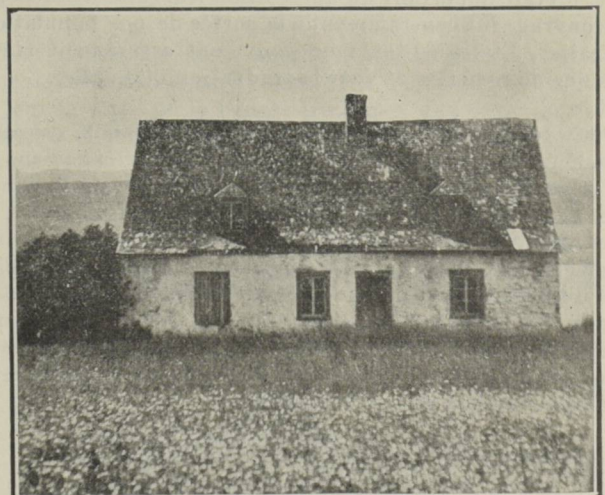
Et c'est parce que franchement chrétien qu'il a aimé la terre canadienne de toute son âme et qu'il a travaillé de tout son grand cœur à la faire aimer. Pendant plus d'un demi-siècle, il fut le conseiller et le guide très éclairé des agriculteurs de notre province, le champion infatigable et puissant du progrès agricole. L'inlassable éducateur a vu germer, croître et mûrir la moisson. Dans les brises reposantes d'une vieillesse respectée et honorée par l'Université et par la Province, le bon semeur a vu monter et jaunir à l'horizon la moisson du pur forment, fruit de son patient labeur ; il a vu les agriculteurs de sa province chercher et trouver la prospérité en appliquant à la culture de leurs champs les méthodes les plus modernes, plus rationnelles, plus rémunératrices, qu'il avait lui-même préconisées et prêchées pendant son apostolat d'éducateur agricole.

Si j'avais à mettre un exergue au tableau de cette carrière si belle, si chrétienne dont je viens d'esquisser les principaux traits, j'y inscrirais la devise des antiques blasons de la noblesse chevaleresque : *Par droits chemins*.

Elle est méritée.



#### NOS PERLES HISTORIQUES



Une vieille maison, deux fois centenaire, à Sainte-Famille, Ile d'Orléans.